



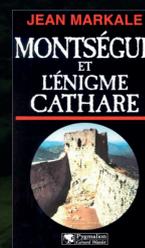
Fascinant pays CATHARE

Érigé en symbole, le château de Montségur a sans aucun doute cristallisé l'imaginaire des amoureux de l'histoire cathare, mais aussi des adorateurs de mythes en tous genres. *Par Julie Klotz*



Le château de Montségur en Ariège est sans conteste devenu un symbole de la culture cathare. Il résonne dans les mémoires depuis l'an 1244, lorsque 200 hommes et femmes, accusés d'hérésie, ont été brûlés vifs sur un bûcher, en contrebas du pic rocheux où se trouve le château. C'est l'époque de l'Inquisition et des croisades contre les grands féodaux qui refusaient de combattre eux-mêmes l'hérésie sur leurs terres. Contrairement à la croyance populaire, le château de Montségur n'a rien de cathare en soi, tout simplement parce que sa construction est bien antérieure à l'arrivée des cathares, mais aussi parce que ces religieux pacifistes n'ont jamais construit de château. Celui-ci appartenait à la famille noble des Péreille. L'évêque cathare Guilhabert de Castres, le même qui avait débattu avec saint Dominique, avait demandé à Raimond de Péreille de restaurer, en 1206, ce qui n'était qu'une ruine. Il accepta et abrita ainsi des cathares pendant une quarantaine d'années. Par ailleurs, selon l'écrivain Jean Markale⁽¹⁾, les ruines telles qu'on les voit

aujourd'hui ne sont pas celles du château assiégé par les inquisiteurs. Ce qui n'empêche pas de susciter l'intérêt de multiples touristes venus visiter ces terres d'histoire devenues aujourd'hui terres de légende. Situé à 1 218 mètres d'altitude en son plus haut point, le château de Montségur se trouve sur un *pog* (pic en occitan) de roches calcaires, se détachant du massif du Tabé. Il surplombe la chaîne du Plantaurel, le pays d'Olme et la terre de Mirepoix, lui conférant une vue imprenable et une position de poste d'observation privilégiée en direction de toutes les vallées. Sur la face nord du *pog*, s'établissaient à l'époque des maisons formant un véritable village. Pas n'importe quel village, puisque la moitié de sa population était cathare, selon l'historienne Anne Brenon⁽²⁾. Lors de l'ascension vers les ruines (classées monuments historiques en 1862), après une forêt de cistes et d'épineux, on arpente un chemin pierreux, plutôt pentu, sur lequel il n'est pas rare de rencontrer des passionnés d'histoire en quête de sens, tel Marc, qui confie : « *Personne ne vient ici par*



(1) Montségur et l'énigme cathare

Jean Markale

Éd. Pygmalion, 2001, 19,90 €



(2) Le vrai visage du catharisme

Anne Brenon

Éd. La Louve, 2016, 18 €

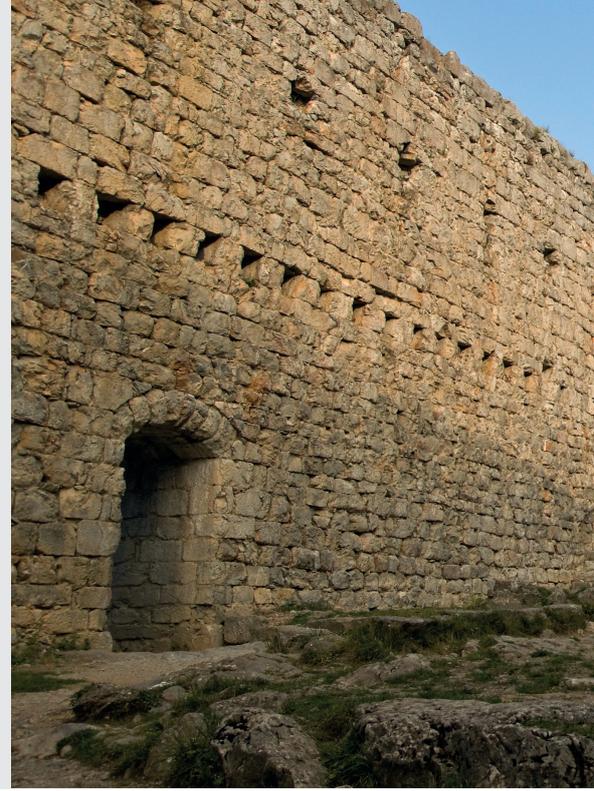


“

Plutôt que le bien et le mal, le catharisme opposait l'éternel au transitoire, le véritable à l'illusoire, l'être au néant.

”

© Shutterstock



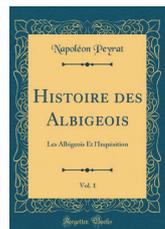
hasard. On vient contacter ici une énergie, une mémoire... » Évidemment, une fois sur les lieux, on ne peut s'empêcher de s'interroger : comment était-il possible de vivre ici, sans source ni terres cultivables ? Comment les religieux cathares ont-ils pu négocier une trêve de quinze jours pour, murmure-t-on, évacuer leur trésor, avant d'accepter de se livrer et mourir sur le bûcher ? Et si trésor il y avait, que recelait-il ?

Des chrétiens dualistes

Tout d'abord, il est important de préciser qu'entre les X^e et XIII^e siècles, le mot « cathare » n'existait pas. À l'époque, on les nommait « bonshommes » ou « bons chrétiens ». Ils étaient prédicateurs itinérants de l'Évangile et ne cherchèrent jamais à composer avec l'Église romaine. Leur religion rejetait l'Ancien Testament, prenait racine dans le Nouveau, se fondant sur une interprétation dualiste des écritures. Pour eux, il y avait deux créations : la vraie, celle de Dieu, et l'illusoire, celle des choses qui n'ont pas de véritable existence. Le monde visible ne serait pas une création divine ; il émanerait d'un autre principe. Comme l'explique Anne Brenon, leur dualisme est davantage on-

tologique et métaphysique qu'éthique : « *Plutôt que le bien et le mal, le catharisme opposait l'éternel au transitoire, le véritable à l'illusoire, l'être au néant.* » C'est en recevant le *consolamentum* que les croyants étaient élevés au rang de « parfaits » ou de « parfaites ». Unique sacrement reconnu par les cathares, celui-ci pouvait s'assimiler à une sorte de « baptême spirituel ».

Les cathares menaient une vie évangélique, respectant à la lettre les préceptes de ne pas tuer, mentir, voler, blasphémer... Au contraire des catholiques, ils prônaient pour tous une reproduction limitée. « *Aujourd'hui, ils passeraient pour une secte extrêmement suspecte... car, pour eux, à chaque fois que l'on faisait un enfant, on prolongeait le règne du "mal", puisque l'on prolongeait le règne de la matière* », précise Gérard Berrier, historien du pays cathare anciennement au Centre d'études cathares-René Nelli, président du Cercle d'études médiévales du Languedoc. De facto, mourir était donc une libération. Considérant les animaux comme doués de raison, ils les avaient exclus de leur alimentation. Ils croyaient par ailleurs à la réincarnation, y compris dans le règne animal. Vivant en communauté, ils n'en étaient pas moins intégrés aux villages, travaillaient et participaient à l'économie locale. On trouvait parmi eux des tisserands, des charpentiers, des notaires, des médecins... Ils possédaient



(3) **Histoire des Albigeois : les Albigeois et l'Inquisition**
Napoléon Peyrat
Éd. Forgotten Books, 2018, 14,83 €



leur propre banque de prêt et d'investissement que l'on disait riche d'espèces. « *Il n'y avait pas un trésor cathare, mais des dizaines... La monnaie étant bimétallique, il fallait la mettre dans des coffres, d'où les fantasmes!* », note encore Gérard Berrier. Très rapidement, le catharisme a séduit la bourgeoisie marchande et l'aristocratie seigneuriale, qui lui accordèrent leur soutien.

Cela ne fait aucun doute que les « Bons chrétiens » fascinaient et continuent de fasciner. Même si certains de leurs principes étaient parfois paradoxaux, comme le fait de faire vœu de chasteté et d'avoir quand même compagnon, compagne ou enfant(s), d'autres n'en étaient pas moins modernes, notamment du point de vue de la place des femmes. « *Du fait de l'égalité native des âmes et de l'unicité de baptême du consolamentum, rien ne distinguait, en théorie, un parfait d'une parfaite* », explique Anne Brenon. En pratique, l'homme avait une vie itinérante de prédicateur et de ministre et la femme une vie plus sédentaire, en animant par exemple des ateliers ou des dispensaires. C'est ainsi que « *les femmes purent faire entendre leur voix à travers l'Église des "bons chrétiens" beaucoup plus haut qu'à l'intérieur du système catholique, qui les vouait au silence* », conclut Anne Brenon. Une première dans l'Histoire, mais aussi une véritable menace pour l'Église de Rome. « *Plus exactement, le*

système cathare remettait en question l'organisation même de la société, qui reposait essentiellement sur les valeurs du catholicisme romain », précise Gérard Berrier.

Entre mythe et véritable histoire

Même si l'on assimile plus volontiers les cathares au pays occitan, ils se sont également développés dans d'autres régions françaises, comme la Champagne ou les Flandres et dans d'autres pays, comme la Bulgarie. Le phénomène était européen. En Occitanie, ils ont prêché dans de nombreux villages des régions d'Albi et de Carcassonne. Ils ont trouvé refuge dans la très haute vallée de l'Aude à Minerve, Termes, Cabarets et Saissac Fenouillet, mais aussi à Puilaurens, Mirpoix et Fanjeaux. Faute d'événement médiatique, ces villages ne sont pas les plus visités, en comparaison de Montségur ou Quéribus, mais ils ne manquent pas d'intérêt. D'autres, à l'image de Peyrepertuse et Puivert, sont entrés dans la légende des châteaux dits cathares, alors que ces derniers n'y auraient jamais vécu, même si, arpentant ces terres, ils y sont très probablement passés. Quéribus, incroyable « nid d'aigle », dans les Corbières, fut un des derniers lieux de refuge des cathares après Montségur. En somme, il y a deux sentiers : le touristique (non dépourvu d'intérêt pour autant) et l'authentique, qui colle

d'avantage à la réalité historique.

Les cathares ont cristallisé les mythes, renforcés par des romans récents, tels que *Da Vinci Code* (de Dan Brown, éd. JC Lattès, 2004). « *En 1933, Hitler a même mis sur pied une unité de SS qui a fait des fouilles archéologiques, en particulier au château de Montségur, dans le but de trouver l'Arche d'Alliance* », raconte Gérard Berrier. On n'est pas loin du village de Rennes-le-Château, à l'origine du mythe du trésor de l'abbé Saunière. Selon certains, Montségur serait même un temple solaire, théorie notamment développée par Napoléon Peyrat⁽³⁾ avec le mouvement de la Rose-Croix d'Or. Ce qui n'est pas crédible, toujours d'après Gérard Berrier : « *Le château est construit est-ouest, ce qui est complètement logique par rapport à l'alignement de la montagne. Au solstice d'été, le soleil arrive dans une meurtrière, traverse la cour et tape dans le donjon, c'est exact. Seulement, à l'époque, la cour était couverte par un toit et cette meurtrière n'existait pas...* » On invente sûrement parfois, on fantasme souvent, on rêve aussi autour de ces histoires, extraordinaires en elles-mêmes. Si nul ne sait vraiment ce que renfermait le trésor de Montségur, il continue à susciter l'imaginaire. Et si le mouvement cathare n'a guère duré plus de trois siècles, il a assurément marqué les esprits. ●